

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, IV, 1

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'esprit dans le désert, pour y être tenté du démon. Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite. Alors le tentateur, s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain. Mais Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le démon alors le transporta dans la ville sainte, et, l'ayant mis sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car, il est écrit qu'il a commis ses Anges pour avoir soin de vous ; ils vous porteront comme sur leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre, Jésus lui répondit : Il est aussi écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le démon le transporta de là sur une montagne fort haute, et lui ayant montré tous les royaumes du monde, avec la pompe que les environne, il lui dit : Je vous donnerai tous ces royaumes, si, en vous prosternant devant moi, vous voulez m'adorer. Aussitôt Jésus lui dit : retire-toi, Satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le démon le quitta, et en même temps les Anges s'approchèrent et le servirent.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous verrons demain dans notre oraison : 1° que la tentation, loin d'être un mal, peut tourner à notre grand avantage ; 2° à quelles conditions la tentation se change ainsi en bien. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de prévenir le plus possible les tentations par la vigilance sur nous-mêmes et l'union à Dieu ; 2° de faire diversion promptement avec la tentation, dès que nous l'apercevons, et de ne pas nous en troubler. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'apôtre : *Heureux qui supporte la tentation (Jac., I, 12) !*

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ tenté au désert par le démon. C'est bien là la plus grande humiliation que pût souffrir un Dieu ; mais il l'a soufferte parce qu'il a vu que son exemple nous encouragerait au milieu de nos épreuves, et nous apprendrait que plus une âme est chère à Dieu, plus elle doit être éprouvée par la tentation (Tob., XII, 13).

PREMIER POINT

La tentation, loin d'être un mal, peut tourner à notre grand avantage.

Aucun mal moral n'est possible qu'autant que la volonté le veut : tant que la porte de la volonté est fermée, le démon et l'imagination peuvent faire du bruit tout autour du cœur, ils ne peuvent en altérer la pureté. Voilà pourquoi Jésus-Christ et tous les saints ont subi l'épreuve de la tentation, sans que cette épreuve ait porté la moindre atteinte à leur sainteté. Voilà pourquoi

toute désolation dans les tentations est déraisonnable : c'est ou un dépit de l'amour-propre mécontent de se voir misérable, ou une défiance de la bonté de Dieu, qui ne fait jamais défaut à qui l'invoque, ou la pusillanimité d'une âme qui se considère seule avec sa faiblesse, en dehors du secours de Dieu. Loin que la tentation soit un mal, elle peut au contraire tourner à notre grand avantage. Car : 1° elle nous donne l'occasion de glorifier Dieu, puisqu'en résistant généreusement, nous lui prouvons notre fidélité, nous battons ses ennemis et en triomphons ; 2° elle nous forme à l'humilité, en nous révélant le fonds mauvais qui est en nous ; à l'esprit de prière, en nous faisant sentir le besoin du recours à Dieu ; à la vigilance, en nous avertissant de nous défier de nos forces, et de fuir l'occasion du mal ; à l'amour divin, en faisant ressortir la bonté de Dieu qui veut bien abaisser sa grâce, s'abaisser lui-même par la communion, jusqu'à un fonds aussi dépravé que le nôtre ; elle prévient le relâchement, elle réveille la ferveur, donne à la vertu un caractère plus ferme et plus solide (II Cor., XII, 9) ; elle nous apprend à nous connaître (Eccl., XXXIV, 9) ; elle vaut à l'âme plus de grâces en cette vie, plus de gloire dans l'autre, en proportion des mérites dont elle l'enrichit, et la rend plus digne de Dieu, comme les saints dont il est écrit : *Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui* (Sap., III, 5). Voilà pourquoi Dieu disait au peuple d'Israël : « Je n'ai point voulu détruire les Chananéens, afin que vous ayez des ennemis à combattre (Jud., II, 3) » ; et le pape saint Léon dit dans le même sens : « Il est bon à l'âme de craindre de tomber, et d'avoir constamment une lutte à soutenir. » L'âme fidèle tire de la tentation du mal le même fruit que de l'inspiration du bien. C'est pour elle l'occasion de se porter vers la perfection de la vertu contraire avec toute la bonne volonté dont elle est capable. Dans les tentations des sens, elle s'élève à l'infini grandeur de Dieu, si haut placé au-dessus des vues basses et sensuelles ; dans les tentations de plaisir, elle aime et embrasse la croix : est-ce ainsi que nous avons fait notre profit de la tentation ?

SECOND POINT

A quelles conditions la tentation se change en bien.

Il est certaines conditions requises avant, pendant et après la tentation : 1° avant la tentation, il faut éviter tout ce qui y expose ou ce qui incline au mal, par exemple les fréquentations et lectures dangereuses, les regards trop peu retenus, les manières trop libres, les délices d'une vie molle et sensuelle : qui aime le danger y périra ; qui compte sur sa force sera confondu. La défiance est mère de la sûreté ; et s'exposer volontairement au danger, c'est tenter Dieu, c'est se rendre indigne de son secours. D'un autre côté, il ne faut pas craindre la tentation : en la craignant on la fait naître ; le mieux est de n'y pas penser, et d'être uniquement à ce qu'on a à faire ; 2° pendant la tentation, il faut, non pas s'amuser avec elle, sous prétexte qu'elle est légère, autrement elle prendrait le dessus sur nous ; mais il faut faire avec elle une diversion prompte, ferme et tranquille ; lui tourner le dos avec mépris sans daigner seulement la regarder ; et si elle produit quelques impressions, il faut les désavouer paisiblement en s'appliquant tout entier à l'action présente. Qui se battrait avec elle courrait risque de se salir, et qui la repousserait avec des efforts excessifs perdrait la paix du cœur, le recueillement de l'esprit et l'onction de la piété. Si l'on ne peut en venir à bout ainsi, il faut recourir humblement à Dieu, en lui disant : « O Seigneur, que ma misère est profonde ! que j'aurais tort d'avoir encore de l'amour-propre ! et que vous êtes bon d'aimer un pêcheur tel que moi ! O Jésus ! ô Maire ! ô

vous tous, anges et saints, bénissez le Seigneur, qui veut bien abaisser son amour jusqu'à ma bassesse. » Après la tentation, il faut l'oublier : la réflexion la ferait revivre. Il vaut mieux s'encourager paisiblement à réparer le mal passé, s'il y en a eu, en faisant très parfaitement l'action présente ; s'unir à Dieu et se jeter entre ses bras avec confiance et amour, en lui disant comme l'enfant prodigue : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous* ; ou comme le publicain : *Mon Dieu, ayez pitié de moi, je suis un pécheur*. Examinons si nous avons observé ces règles, avant, pendant et après la tentation.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.